

La femme qui a besoin d'un voile de protection contre la vie moderne

Par VICTORIA MOORE – « [Plus du même auteur](#) » 27 Avril 2007

Non, elle N'est PAS apicultrice. Cette femme pense que l'accoutrement étrange qui lui recouvre la tête peut la protéger de l'électrosmog nuisible qui sévit tout autour de nous. Se pourrait-elle qu'elle ait raison ?

Avant de frapper à la porte de Sarah Dacre, je prends la précaution de vérifier mon téléphone portable. Il est éteint, comme elle me l'a demandé.

« La dernière fois que quelqu'un m'a rendu visite », avertit-elle, « j'ai commencé à avoir des nausées épouvantables. Il s'est avéré que le visiteur avait un téléphone portable qui pouvait prendre des photos et qu'il l'avait laissé allumé. Un téléphone portable ! »

Elle s'interrompt, semblant vraiment horrifiée. Apparemment, ce type de portable envoie automatiquement des signaux en direction d'une station de base locale toutes les neuf minutes – « Pas étonnant que je me sois sentie aussi perturbée. »

Nous nous asseyons dans le salon de la maison du Nord de Londres qui, ces deux dernières années, a servi de refuge à Sarah contre la vie moderne. L'absence de poste de télévision mise à part, ce lieu d'habitation paraît tout à fait ordinaire.

Toutefois, sous les couches de peinture couleur magnolia, fait-elle remarquer, les murs sont recouverts au moyen d'un papier spécial qui contient de l'étain ; et à l'étage, un fin voile de gaze en argent est suspendu aux fenêtres. Quoi qu'il en soit, ces choix décoratifs ne sont pas ceux d'une personne excentrique. Tous ces revêtements en argent ont leur raison d'être : maintenir le 21^{ème} siècle à distance.

Âgée de 51 ans, Sarah fait partie d'un groupe de plus en plus important de personnes qui se plaignent d'être sensibles – une sensibilité extrême et invalidante - aux appareils électriques, ainsi qu'à certaines fréquences d'ondes électromagnétiques.

« Le système Wifi, autrement dit Internet non câblé, semble être la pire des choses », dit-elle. « Suivi de près par les téléphones portables - plus particulièrement s'ils sont utilisés dans un espace clos - , les stations de base des téléphones sans fil et les antennes relais. Je dois réduire le temps passé devant l'ordinateur ou bien à regarder la télévision, et m'assurer que je n'ai pas plusieurs appareils ménagers allumés en même temps, parce que cela m'indispose également. »

Cela peut sembler étrange, mais il n'y a aucun doute que les symptômes de Sarah sont bien réels. À ce jour, ils comprennent la perte des cheveux, un état maladif, hypertension, problèmes de digestion et de mémoire, maux de tête sévères et vertiges. Ils frappent avec une telle violence que, depuis qu'elle s'est elle-même diagnostiquée comme « électro-sensible » en mai 2005, elle est restée cloîtrée chez elle.

Elle ne peut pas travailler. Quand elle veut téléphoner à des amis, elle doit utiliser un téléphone filaire – un progrès significatif, en fait, car elle était tellement malade à un moment donné, dit-elle, qu'elle ne pouvait même pas saisir un combiné ordinaire sans sentir un choc violent traverser son bras.



Voilé : Sarah Dacre regarde le 21ème siècle différemment

Les commissions sont faites aussi rapidement que possible, une fois par semaine, à un moment choisi soigneusement pour éviter les jeunes gens, munis en permanence de leurs téléphones portables allumés.

Et elle ne peut s'aventurer dans des zones construites qu'à la condition d'être enrobée d'un ensemble « filet-et-chapeau », fabriqué au moyen d'une étoffe de protection spéciale qui la fait ressembler à une apicultrice. « Je suis certaine que les gens rient », dit-elle, « mais je n'y prête pas attention à partir du moment où je me sens bien ».

Trouver ses propres solutions – aussi bizarres soient-elles – fut capital étant donné que, pour le moment du moins, les autorités médicales n'acceptent pas que sa condition puisse même exister. Heureusement, quelques médecins, à titre individuel, se sont montrés compréhensifs à l'égard de sa situation pénible.

Dr Sarah Myhill, qui est inscrite au Conseil Général Médical et qui pratique en médecine privée dans le pays de Galles, dit : « Il ne fait aucun doute que la sensibilité à l'électricité est un phénomène réel – j'ai rencontré un trop grand nombre de personnes affectées par des radiations électromagnétiques (REM) pour penser autrement.

« Cliniquement, je constate presque tout le temps l'électro-sensibilité chez des personnes qui souffrent déjà d'une chimico-sensibilité. Il y a beaucoup de symptômes qui peuvent être déclenchés, et il apparaît que presque toutes les fréquences électromagnétiques peuvent en être la cause. »

Malgré tout, je ne peux m'empêcher de me sentir un peu sceptique. Ne serait-il pas possible que l'ES soit une maladie psychosomatique, demandé-je à Sarah (qui, en toute honnêteté, ne semble pas particulièrement nerveuse).

« Inévitablement, c'est ce que les gens pensent », dit-elle, en faisant bouger sa chevelure auburn, qui fait penser à Farrah Fawcett. « Mais, à une époque, les personnes souffrant de ME étaient accusés d'avoir des symptômes psychosomatiques et étaient par conséquent ignorées. Maintenant, la maladie est formellement reconnue. »

« Auparavant, je ne sais même pas si j'ai été malade une seule journée de toute ma vie – j'ai toujours été une personne très énergique et dynamique. J'ai fait carrière dans la banque ; ensuite, dans l'organisation événementielle ; ensuite, j'ai dirigé ma propre compagnie de production de télévision. J'étais toujours occupée et j'étais toujours en train de faire quelque chose – ski, leçons de tango, m'occuper de mon fils, Josh, qui a aujourd'hui 17 ans. J'avais une vie active que j'aimais beaucoup. Maintenant, je n'ai plus de revenus parce que je ne peux pas travailler. Je n'ai pas le choix et je consacre toute mon énergie à me battre pour mieux comprendre mes allergies. »

Les premiers symptômes ont commencé cinq ans auparavant à peu près. Au début, Sarah n'en avait pas conscience, espérant qu'ils étaient dus à la fatigue ou au stress, et qu'ils s'en iraient comme ils étaient venus. Peu à peu, toutefois, sa condition s'est détériorée. Et il y a deux ans à peu près, dit-elle, « tout a basculé comme à la suite d'un accident de voiture. En même temps que l'extrême fatigue et les nausées, j'ai perdu l'usage de l'œil droit. »

Une avalanche de médecins, praticiens en médecines parallèles et phytothérapeutes chinois, tous échouèrent à soulager ne serait-ce qu'un seul de ses symptômes ou à établir un diagnostic. En revanche, elle trouva une réponse sur Google – grâce à des sites Internet tels que ‘electrosensitivity.org.uk’. Tous ses symptômes semblaient être en accord avec ceux d'autres personnes qui pensaient être allergiques à la vie moderne.

Elle établit la liste des objets nuisibles qui étaient chez elle : « J'avais une alarme qui émettait des micro-ondes, j'utilisais en permanence un téléphone portable, j'étais munie de deux téléphones sans fil et d'autres appareils innombrables – tous ont un champ électromagnétique qui leur est associé. » Convaincue qu'elle avait presque certainement trouvé la cause de sa maladie, elle a commandé par Internet des rouleaux de papier peint spécial, faits de feuilles en métal, ainsi qu'une étoffe appelée Swiss bobbinet – un filet fait de filaments en polyester trempés dans de l'argent. Tous les deux lui garantissaient une protection contre les radiations émises par les antennes relais et les systèmes téléphoniques non câblés.

De fait, au bout de quelques semaines, au fur et à mesure que le papier mural était installé et que les rideaux étaient suspendus aux fenêtres, elle commença à se sentir mieux. À tel point que le jour où on lui fit soudain une proposition pour sa maison, qu'elle désespérait de vendre depuis sept mois, elle prit la décision de ne pas la vendre finalement.

Depuis, elle a trouvé les moyens pour améliorer sa situation. Elle peut faire de l'ordinateur jusqu'à trois heures par jour, « mais à la condition que je me désintoxique tout le temps, en buvant beaucoup d'eau et en modifiant mes repas de telle sorte que je ne devienne pas également allergique à certains types d'aliments.

Bob, son ami de longue date (d'aucuns diraient 'de longue douleur'), joaillier qui habite dans le Kent, s'est montré compatissant, dit-elle. Mais il s'est produit des rechutes inattendues qui pourraient servir de tests aux plus heureux des couples.

Le mois dernier, elle a connu une nouvelle attaque et a été prise de panique. « Je m'étais sentie très en forme et pleine d'énergie ; puis, soudain, j'ai perdu le sommeil trois nuits de suite », dit-elle. « J'ai vraiment pensé que tout retournait en arrière comme au commencement, à l'époque où je ne savais pas ce qui n'allait pas avec moi. J'étais épuisée et je développais des problèmes à la vessie tout en se sentant malade. C'est alors que j'ai décidé de mener quelques tests. »

Utilisant un « détecteur d'électrosmog » - nom donné à un appareil qui, apparemment, peut enregistrer les niveaux de l'activité électromagnétique -, elle vérifia sa chambre. « Et il y avait bien une radiation qui s'écoulait au travers d'un mur qui, avais-je pensé, n'avait pas besoin de protection. Nous avons de nouveaux voisins, et je pense qu'ils ont dû installer des systèmes non câblés. » Pour être sûre de bien dormir la nuit, Sarah prend maintenant la précaution de s'entourer d'un filet en argent spécial.

Elle est d'ailleurs inquiète à propos de la prolifération de l'Internet sans fil. « Je pense qu'il s'agit d'une erreur tragique », dit-elle. « Le système Wifi ne sera-t-il pas le tabac, l'amiante ou le Thalidomide du 21^{ème} siècle ? Tout laisse à penser qu'il en sera peut-être ainsi. Et, au lieu de mener des tests correctement, que faisons-nous ? Nous l'installons dans les écoles, exposant ainsi de jeunes enfants aux radiations durant toute la journée, nous ouvrons des espaces Wifi – ils viennent de créer une gigantesque zone Wifi dans la Cité londonienne. Je me sens horrifiée à l'idée que des gens habitant dans de petites maisons ou dans des appartements puissent être affectés simultanément par plusieurs systèmes sans fil ayant entre eux des interactions.

Pourtant les recherches menées sur l'électrosensibilité (ES) sont au point mort. La position de l'Organisation Mondiale de la Santé est qu'« il n'existe aucune preuve scientifique permettant de relier les symptômes de l'ES à l'exposition aux radiations électromagnétiques (REM). De plus, l'EHS ne constitue pas plus un diagnostic médical qu'il n'apparaît clairement qu'il représente un problème médical unique. »

Cette semaine, le Professeur David Coggan, membre d'un groupe de conseil sur les radiations non-ionisantes relevant de l'Agence Sanitaire de Protection, s'exprimait au '20 heures' de la BBC : « Il existe un assez grand nombre de preuves qui se sont accumulées sur le lien entre la téléphonie mobile et la santé – et, dans l'ensemble, la moyenne de ces preuves ne mettent pas de problèmes en évidence. Il existe toujours une zone d'incertitude et il est toujours nécessaire de mener d'autres recherches, mais jusqu'à présent nous ne nous sommes pas inquiétés du problème. Et, sur cette base, l'inquiétude soulevée par le système Wifi est beaucoup plus faible que, disons, l'inquiétude soulevée par la pandémie de la grippe aviaire. »

D'autres recherches confortent le point de vue de certaines autorités médicales et scientifiques. Dans une étude ressemblant à une 'provocation', un certain nombre de personnes qui se plaignaient d'EHS furent placées dans une pièce avec un téléphone portable sans qu'on les avertisse s'il était branché ou non. Interrogées par un chercheur qui leur demandait comment elles se sentaient, elles ne réussirent pas à établir un lien entre les symptômes physiques et l'allergie.

Sarah Dacre voit une explication à cet échec : les tests étaient menés dans un espace déjà pollué par l'électrosmog. « À partir du moment où vous êtes sensible », dit-elle, « ça se passe ainsi. Tout se passe comme lorsque vous consommez un verre de vin – l'effet dans le corps est cumulatif. Vous ne cessez pas d'être ivre au moment où vous avez fini de boire, si bien que vous ne pouvez pas alors être testé sobre. » Elle continue à se battre pour que l'électro-sensibilité soit reconnue comme une affection médicale réelle, liée aux champs électromagnétiques. « Tant que je suis debout », dit-elle un peu tristement, « je vais faire quelque chose en ce sens. »